

## Anthropologie et Sociétés



**Nadia MOHIA-NAVET, Les thérapies traditionnelles dans la société kabyle. Pour une anthropologie psychanalytique. Préface de M. Sami-Ali, coll. Santé, Sociétés et Cultures. Paris, l'Harmattan, 1993, 268 p., bibliogr., ann.**

Yvan Simonis

Volume 20, numéro 2, 1996

Algérie. Aux marges du religieux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015423ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015423ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1996). Compte rendu de [Nadia MOHIA-NAVET, Les thérapies traditionnelles dans la société kabyle. Pour une anthropologie psychanalytique. Préface de M. Sami-Ali, coll. Santé, Sociétés et Cultures. Paris, l'Harmattan, 1993, 268 p., bibliogr., ann.] *Anthropologie et Sociétés*, 20(2), 166–167. <https://doi.org/10.7202/015423ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Cette brillante étude porte sur des films de « l'adolescence du cinéma algérien » : bien que « centraux et cruciaux, la sexualité et les rapprochements des femmes et des hommes [n'y] sont jamais traités [...] de manière frontale. [...] Véritables points de fuite [...] sur lesquels s'opèrent les sublimations et les substitutions ». Ces films révèlent une impasse, baignent dans *l'indécidable* conclut l'auteure, sur un ton qui reste optimiste. L'intertextualité culturelle aiguë, parfois drôle (le paon de Tournier, des femmes « aussi maladroites qu'un albatros sur le pont d'un bateau », la barbe du héros télévisé adulé des Algériennes comparée à la frange des Romains épinglée par Barthes, etc.) donne un ton vif à ce livre rigoureux et la belle illustration du couple de Laurent Lavaill sur la page couverture, flûte en tête, est réjouissante.

Qu'en est-il aujourd'hui, à l'âge adulte du cinéma algérien des années 1980-1990 ? Les questions sur les rapports de genre y sont-elles toujours secondaires ? Reléguées dans l'infropolitique ? Écartelées entre le désir exacerbé et son déni ? L'insubordonnée est-elle, comme dans *Le Vent de sable*, « condamnée-à-tort » selon l'une des belles formules de Ratiba Hadj-Moussa ? Le cimetière, cette oasis de verdure, est-il encore le lieu privilégié de la socialité féminine qu'il était ?

Ce livre est superbement écrit (cependant, quelques maladresses et fautes typographiques subsistent encore, les maisons d'édition Balzac et Publisud sont manifestement peu enclines à la féminisation de la langue et je regrette que les auteures et auteurs cités cachent sexe et prénom derrière des initiales...). Ratiba Hadj-Moussa, par ce livre éclairant, très documenté, original, fin, intelligent et multidisciplinaire fera le bonheur des sociologues, des littéraires, des psychanalystes, des anthropologues, comme des spécialistes du cinéma.

Chantal Théry  
Département des littératures  
Université Laval

---

Nadia MOHIA-NAVET, *Les thérapies traditionnelles dans la société kabyle. Pour une anthropologie psychanalytique*. Préface de M. Sami-Ali, coll. Santé, Sociétés et Cultures. Paris, L'Harmattan, 1993, 268 p., bibliogr., ann.

Ce livre bien installé aux frontières de l'anthropologie et de la psychanalyse a été publié en 1993. Il m'a semblé intéressant de l'évoquer avec celui de la même auteure publié en 1995 et recensé dans ce même numéro. Il s'agit de la thèse de doctorat de Nadia Mohia-Navet où l'on trouve déjà les thèmes que son livre de 1995 développera : l'anthropologie ne peut construire un discours adéquat à l'Autre sans remettre en cause le statut de ses Vérités et prendre pleine conscience des différences de l'Autre.

L'auteure analyse certaines formes de la pathologie propre aux femmes kabyles et leur traitement traditionnel qu'elle compare au traitement clinique psychiatrique en Kabylie. Cette analyse installe immédiatement la réflexion au plus

profond des différences. Pour les aborder sans risquer de les réduire aussitôt, l'auteure insiste sur l'importance de l'imaginaire et des croyances kabyles qui expliquent les résultats des thérapies traditionnelles. Elle se place dans la ligne des travaux de Sami-Ali, qui signe la préface de son livre, pour développer cette hypothèse. Il m'a semblé sur ce point que l'auteure ne développait pas assez les débats si importants qui règlent la distinction entre les croyances culturelles et le discours anthropologique et psychanalytique, puisque le travail de l'imaginaire et le « croire que ça marche » comme conditions de l'efficacité des thérapies ne signifient pas que ça marche pour les raisons que l'on croit.

La scène culturelle à laquelle nous adhérons — comme un adhésif — par nos croyances porte les leurres nécessaires à ces adhésions. Comment penser alors les rapports entre une anthropologie psychanalytique et les thérapies traditionnelles ? Ou bien cette anthropologie se limitera à des interprétations du dehors, sans accès à ce qui fait l'efficacité des thérapies, ou bien elle voudra participer aux thérapies, les renouveler ou les fonder autrement et dans ce cas, elle ne pourra faire l'impasse sur les nouveaux leurres qu'elle mettrait en place et les croyances qu'ils supposent. Les rencontres entre l'anthropologie, la psychanalyse et les thérapies ne devront-elles pas, en effet, aborder la question des leurres si actifs aussi bien en anthropologie et en psychanalyse que dans les croyances des cultures traditionnelles ?

Nadia Mohia-Navet met en route la réflexion sur bien des dossiers et n'est pas avare de propositions ; elle produit de nombreuses hypothèses, parfois très affirmatives, mais notre réflexion est stimulée et les débats sont nombreux et ouverts. Début d'une œuvre plus qu'œuvre accomplie, ce livre participe de plein droit aux débats relancés des anthropologues et des psychanalystes. J'ai lu ce livre avec un intérêt constant et les envies de réagir n'ont pas manqué. Analyser ce livre dans un séminaire d'anthropologie psychanalytique porterait à coup sûr la discussion sur un terrain dialogique dont les enjeux seraient vite apparents.

Yvan Simonis  
Département d'anthropologie  
Université Laval

---

Nadia MOHIA-NAVET : *Ethnologie et psychanalyse. L'autre voie anthropologique*. Préface d'Yvan Simonis, coll. Psychanalyse et civilisations, Paris, L'Harmattan, 1995, 233 p., bibliogr., ann.

Nadia Mohia-Navet se propose d'alimenter un vieux débat sur l'ethnologie et la psychanalyse par une interrogation fondamentale du champ épistémologique occidental dans lequel se sont développées ces deux disciplines qui, comme le soulignait en d'autres termes Michel Foucault il y a de cela vingt ans, traversent le domaine entier des sciences humaines par leurs pratiques, leurs concepts et leurs interrogations.